

Pierre Joseph Proudhon, *L'ordre dans l'anarchie*, Actes du colloque organisé le 7 mai 2009 par le Centre de Recherches Hannah Arendt, Paris, Editions Cujas, 2009. (autorisation mise en ligne (ICES) 28.9.2010).

Pierre-Joseph Proudhon était-il socialiste ? (pp.97-134)

Yolène Dilas-Rocherieux

Au terme de cette journée de commémoration, il s'agit de s'interroger sur le socialisme de Pierre-Joseph Proudhon. La réponse ne va pas de soi, car non seulement ce dernier s'est toujours dissocié des divers courants socialistes de son époque, mais il fut relégué dans le camp de la pensée petite-bourgeoise par Marx et ses disciples. Pour avancer sur ce terrain, sans reprendre les points traités précédemment, nous opterons pour une méthode d'élimination à partir de ce que Proudhon n'était pas.

Proudhon n'était pas communiste

C'est sous l'appellation "communiste" que les politiques, la presse conservatrice et républicaine des années 1840 désignent ce personnage atypique, ceci pour trois raisons : les critiques de Proudhon envers les républicains et les socialistes qui s'imposent alors comme une véritable force politique ; ses premiers écrits, dont un essai de 1840, *Qu'est-ce que la propriété ?* d'où est tirée la phrase célèbre, " la propriété c'est le vol" ; son culte porté au travail et à la pauvreté qu'il dissociait de la misère.

Pour lever l'ambiguïté sur ses appartenances idéologiques, Proudhon s'est employé à réfuter toute idée de lien obligatoire entre critique de la propriété et communisme : "Je regrette d'insister si longuement sur des notions familières [...] ; mais je devais ce détail à certains économistes qui, à propos de ma critique de la propriété, ont entassé dilemmes sur dilemmes pour me prouver que si je n'étais pas propriétaire, j'étais nécessairement communiste [...]" ¹. Analyse scientifique à l'appui, il s'engage alors à démontrer la fausseté de ce qu'il nomme "l'hypothèse

¹ *Système des contradictions ou Philosophie de la misère* (1846), Paris, Flammarion, Tome premier, p. 85.

communiste"².

Premier point de cette déconstruction, l'annihilation du mouvement historique³ qui s'expliquerait par l'incapacité des communistes à penser la société comme le produit d'une histoire, donc d'une création humaine, de ce fait obligatoirement complexe et contradictoire.

Deuxième point de déconstruction, le simplisme des analyses communistes sur la propriété, la concurrence, le commerce, la rente ou le monopole sans jamais reconnaître en chacun de ces phénomènes l'existence d'antinomies irréductibles, comme Proudhon l'affirme avec cette expression : "la propriété c'est le vol, la propriété c'est la liberté". Selon lui, les penseurs communistes ne verraient là que du négatif -- droit d'abuser et d'exploiter -- et non pas les résultats d'une recherche à tâtons vers la liberté et le progrès, la fin du despotisme. Résultat, l'évacuation de toute recherche de solution supérieure, de synthèse, selon la logique dialectique hégélienne à laquelle Proudhon va très vite renoncer. Ce vide théorique expliquerait l'unicité d'un projet réducteur, résumé en la volonté de remplacer une antinomie par une autre antinomie, la concurrence par l'émulation, la propriété par la communauté, le commerce par le monopole d'Etat : " La concurrence est la force vitale qui anime l'être collectif : la détruire, si une pareille supposition pouvait se faire, ce serait tuer la société"⁴. "L'hypothèse communiste", comme solution aux maux de l'humanité, serait donc fautive, sans issue, réduite à la promesse d'une "société inversée", une utopie. L'alternative communiste serait donc l'équivalent d'une sorte de miracle, puisque issue du simple retournement du négatif en positif, une fois les causes du mal social totalement supprimées. Aucune innovation ne serait donc palpable dans ce modèle communautaire emprunté au passé, où l'économie se confond avec la charité, le principe de la gratuité avec l'égalité : "Rien de plus aisé à faire qu'un plan de communisme. La république est maîtresse de tout : elle distribue ses hommes, défriche, laboure, construit des magasins, des caves et des laboratoires ; bâtit des palais, des ateliers, des écoles ; fabrique toutes les choses nécessaires au vêtement,

² Aujourd'hui, la démarche est reprise par le philosophe Alain Badiou avec un essai consacré à "l'hypothèse communiste" mais à l'inverse pour en démontrer la justesse, la légitimité, dans un contexte mondial de crise du système néolibéral. Cf. A. Badiou, *L'hypothèse communiste*, Circonstances 5, Paris, Lignes, 2009.

³ En ces années 1840, Proudhon ne considère pas encore Marx comme un communiste. Mais après la réponse de Marx intitulée *Misère de la philosophie*, à l'essai de Proudhon *Philosophie de la misère*, la rupture entre les deux penseurs fut consommée.

⁴ Système des contradictions, op. cité, Tome 1, p. 219.

à la nourriture, au logement ; donne l'instruction et le spectacle, le tout gratis, à ce qu'on croit, et dans la mesure de ses ressources" ⁵.

Troisième point de déconstruction de l'hypothèse communiste, la détermination à vouloir faire le bonheur du peuple, malgré lui et contre lui, d'où un futur lié à la seule volonté d'une classe, d'un homme ou de l'Etat après la destruction du gouvernement en place. Proudhon décèle en cette logique destructrice un "fanatisme du pouvoir", dont les suites seraient "la mort du moi", "le néant", "le dégoût du travail et de la vie", puisque la communauté supprime toute forme d'autonomie économique, politique et sociale : "Car il y a quelque chose de plus puissant ici que la volonté du législateur et des citoyens, c'est l'impossibilité absolue pour l'homme de remplir son devoir dès qu'il se trouve déchargé de toute responsabilité envers lui-même" ⁶. Il reconnaît pourtant une qualité aux communistes, le fait d'être plus francs que les socialistes, lorsqu'ils promettent, "une fois maîtres du pouvoir, d'exproprier tout le monde et de n'indemniser et de garantir personne" ⁷.

Proudhon n'était pas un socialiste collectiviste-étatiste

En 1846, Proudhon reproche aux socialistes, comme Louis Blanc ou Villegardelle, de pencher de plus en plus vers le communisme en prônant la suppression de la propriété, sans s'interroger sur sa fonction historique et donc sur son caractère contradictoire. Il les accuse de donner en plein dans l'illusion du jacobinisme avec la préférence donnée à une révolution par le haut, la concentration de toutes les décisions et de toutes les possessions entre les mains de l'Etat : "Saint-Simon, Fourier, Owen, Cabet, Louis Blanc, tous partisans de l'organisation du travail par l'Etat, par le capital, par une autorité quelconque, comme M. de Girardin, la révolution par en haut. Au lieu d'apprendre au peuple à s'organiser lui-même; de faire appel à son expérience et à sa raison, ils lui demandent le pouvoir!" ⁸.

Pour autant, Proudhon se reconnaît dans la famille socialiste et dans ses engagements pour dépasser la pénurie originelle, supprimer le travail servile et vaincre la barbarie : " Le socialisme affirme l'anomalie de la constitution présente de la société et, partant, de tous les établissements antérieurs. Il prétend, il prouve, que

⁵ *Système des contradictions*, op. cité, tome 2., p. 285

⁶ *Système des contradictions*, op. cité, tome 1, p. 182.

⁷ *Système des contradictions*, op. cité, tome 1, p. 51.

⁸ *Les confessions d'un révolutionnaire* (novembre 1849), Paris, A. Lacroix Editeurs, 1876, p. 27.

l'ordre civilisé est factice, contradictoire, inefficace ; qu'il engendre de lui-même l'oppression, la misère et le crime ; il accuse, pour ne pas dire calomnie, tout le passé de la vie sociale, et pousse de toutes ses forces à la refonte des mœurs et des institutions" ⁹. Le point de rupture entre "amis" est autre, situé entre révolution politique et révolution sociale, entre invention sur la page blanche et création continue sur des bases scientifiques et démocratiques par un peuple éduqué, amené à la responsabilité de sa destinée.

Proudhon n'était pas un socialiste libéral

Si les écrits de Proudhon furent assimilés au communisme, son hostilité au socialisme d'Etat a d'autant plus brouillé les contours idéologiques de sa pensée, souvent réduite à une forme de libéralisme social. Certes, le triptyque libéral, égalité de droit, autonomie individuelle et liberté économique-politique, permet de faire le lien. Ainsi, sa détestation de l'Etat l'amène à désigner comme modèle de nations les plus libres, celles où le pouvoir a le moins d'initiative, à l'instar des Etats-Unis, de la Suisse, de l'Angleterre et de la Hollande ¹⁰. Mais il est loin des thèses d'un Benjamin Constant sur "la liberté des modernes" qui voit en le libre commerce un facteur de paix entre nations, et en le parlementarisme le moyen de décharger du travail politique des citoyens trop occupés par la production. De même, si Proudhon légitime un certain type de propriété, cette dernière n'est en rien celle d'un John Locke, d'essence naturelle, car une fois débarrassée de ses excès, celle-ci trouve sa légitimité dans ses capacités à rendre au producteur l'autonomie dans ses travaux et l'échange et, plus encore, à faire contrepoids au politique. Son but est de dissocier la politique de l'économique, de manière à ce que l'une ne puisse l'emporter sur l'autre. L'indépendance de la production par la possession individuelle, ou en association, des outils du travail vise la non-opposition des intérêts. Au statut commun de producteur et de consommateur, à la fois en concurrence et dans l'incapacité d'exploiter et de s'enrichir aux dépens d'autrui, s'ajoute celui de citoyen. Par des conventions locales, régionales, nationales, chacun, au sein de groupes fonctionnels, doit devenir responsable de sa personne à tous les niveaux d'une société qui s'organise et non pas qui est organisée.

⁹ Les contradictions économiques, op. cité, Tome 1, op. cité, p. 38.

¹⁰ P.-J. Proudhon, *Les confessions d'un révolutionnaire*, op. cité, p. 28

Proudhon était un socialiste anarchiste

Positiviste, Proudhon voit en l'évolution des modes de pensée le levier de transformation des sociétés. C'est pourquoi, il inscrit la société du XIX^e dans un mouvement historique où se succèdent trois grandes périodes : religieuse, sophistique et scientifique. Mais en ce milieu de siècle, l'avancée serait freinée, entravée, par le poids de la croyance en une double autorité : autorité divine et autorité politique qui expliqueraient ce jeu de va et vient entre immobilisme, despotisme et révolution.

Positiviste, mais nullement déterministe, puisqu'il refuse de voir en le socialisme une croyance ou un dogme nouveau qui viendrait naturellement se substituer aux anciens. Proudhon situe son socialisme à l'entre-deux de la science et de la création sociale. Aux sciences économiques et politiques, jugées dépassées, il oppose la science des faits sociaux qu'il nomme "physiologie sociale", terme emprunté à Saint-Simon, qu'Auguste Comte transformera en "Sociologie" : "Il y a une science des quantités qui force l'assentiment, exclut l'arbitraire, repousse toute utopie ; une science des phénomènes physiques, qui ne repose que sur l'observation des faits [...]. Il doit exister aussi une science de la société, absolue, rigoureuse, basée sur la nature de l'homme et de ses facultés et sur leurs rapports, science qu'il ne faut pas inventer, mais découvrir" ¹¹.

Dans un premier temps, cette science a pour but de remonter aux sources de l'inégalité économique et de l'autorité politique, de répertorier les solutions que les hommes en recherche de liberté, d'équité et de justice, se sont trouvées.

Dans un deuxième temps, la science sociale doit détecter dans chacune de ces solutions et institutions -- propriété, concurrence, monopole, impôts, commerce, gouvernement -- une double identité, à la fois libératrice et abusive.

Forts de cette connaissance, les socialistes sont appelés à reconnaître l'existence de contradictions en chacun de ces points. Mais au lieu de chercher à les résoudre par une synthèse, ils doivent en trouver l'équilibre, le but étant d'en faire surgir les fondements positifs du mutualisme et du fédéralisme : "J'avais cru jusqu'alors avec Hegel que les deux termes de l'antinomie, thèse, antithèse, synthèse. Je me suis aperçu depuis que les termes antinomiques ne se résolvent

¹¹ "De la création de l'ordre dans l'humanité", (1843), texte reproduit in *Pierre-Joseph Proudhon, Mémoire sur ma vie*, Textes ordonnés et présentés par Bernard Voyenne, Paris, La découverte Maspero, 1983, p. 48.

pas, pas plus que les pôles opposés d'une pile électrique ne se détruisent ; qu'ils ne sont pas seulement indestructibles ; qu'ils sont la cause génératrice du mouvement, de la vie, du progrès ; que le problème consiste à trouver, non leur fusion, qui serait la mort, mais leur équilibre, équilibre sans cesse instable, variable selon le développement même des sociétés" ¹².

Pour Proudhon, il ne s'agit donc pas d'imaginer un nouveau modèle (de tomber dans l'utopie), mais de découvrir, à partir de l'observation empirique et de la déduction théorique, le système le mieux adapté à une organisation humaine harmonieuse, libérée de la misère et de la servitude. En offrant aux producteurs la capacité de produire en leur nom, d'organiser l'échange à leur profit et de maintenir l'ordre dans la liberté, Proudhon pariait sur les retombées démocratiques offertes par la création d'un triple statut en une même personne : producteur, consommateur et citoyen. Trois qualités réunies, susceptibles d'équilibrer, de faire la balance entre l'économique et le politique, l'une ne pouvant ainsi devenir tyrannique.

Le socialisme anarchique de Proudhon, opposé au capitalisme, au communisme et au socialisme dogmatique, renvoie à un ordre social où l'Etat a disparu, mais pas la politique qui est rendue, comme l'économie, à tous les acteurs, classe moyenne incluse. Ce socialisme anarchique et athée se veut réfractaire à toute autorité divine et humaine, tout en respectant les diverses croyances. C'est pourquoi il propose de faire "passer" "le pouvoir sous la société"; une société comprise comme la grande association des hommes devenus responsables d'eux-mêmes.

Conclusion

Longtemps désigné -- surtout par les marxistes -- comme un "socialiste de l'atelier", comme un petit-bourgeois passéiste, hostile à la violence révolutionnaire, Proudhon est aujourd'hui redécouvert par certains altermondialistes -- décroissants, libertaires, néo-communistes --, qui perçoivent dans son corpus anti-autoritaire et autogestionnaire, des réponses à la crise du productivisme et du capitalisme mondialisé. Mais ce que beaucoup d'entre eux ignorent, c'est que pour Proudhon rien n'est jamais abouti, tout est réflexion, mouvement et création. Ses écrits, qui à l'évidence débordent le socialisme, nous rappellent que la société n'est pas une boîte avec des gens à l'intérieur ; qu'il est utopique de croire en la possibilité de transférer

¹² *Théorie de la propriété* (1865), Paris, L'Harmattan, 1866, p. 52

une population de la société jugée imparfaite -- après avoir cassé la boîte par des moyens divers --, à une société parfaite, nommée socialisme ou communisme. Pour lui la société consiste en des relations complexes entre des personnes et des groupes, donc obligatoirement contradictoire dans ses parties et ses actions. Aussi, la solution ne tiendrait pas dans la recherche de perfection, dans l'aboutissement d'un projet fixé à l'avance, mais dans l'équilibre des contraires ceux-ci étant intrinsèques à toute société humaine, de manière à amener les particuliers à trouver d'eux-mêmes leur place dans un monde d'ordre et de liberté, deux principes obligatoirement antinomiques.